

déjouant par ses miracles la rage et la cruauté des barbares. Ce glorieux martyr eut lieu en l'an 539.

En apprenant cette mort, S. Benoît, qui vivait encore pour quelques années ne trouva que ces paroles : "Placide, mon très doux fils, pourquoi te pleurerai-je ?

Tu ne m'as été enlevé que pour être à tous. Je veux rendre grâces pour ce sacrifice du fruit de mon cœur offert au Dieu tout puissant."

L'abbé J.-A. D'AMOURS



Les histoires de Jean Lander



LES histoires que Jean Lander présente au public sont pleines de sourires et pleines de larmes. Elles sont gaies et pathétiques, simples et attachantes, intéressantes comme la vie, plus douces qu'elle et plus attendrissantes.

Elles contiennent les leçons les plus profondes, les enseignements les plus salutaires; et jamais elles ne semblent faire la leçon à personne; jamais elles n'ont l'air d'enseigner.

Elles racontent, elles amusent, elles attachent, elles attendrissent, et le lecteur, le lecteur de tout âge, se trouve avoir bu, sans s'en apercevoir, un vin salutaire et fortifiant. Chacune de ces nouvelles contient un enseignement, mais si parfaitement voilé par le charme du récit, que le charme paraît seul, l'enseignement est dissimulé. Il n'en est que plus présent, plus efficace, plus réel.

Le lecteur se défie naturellement des histoires qui ont l'imprudence de lui dire: Je vais te moriger. Il se raidit et se détourne. C'est l'enfance de l'art; c'est la fable d'Esopé qui avertit crûment et platement de la leçon qu'elle contient. Cette fable montre que...

Le lecteur n'aime que les enseignements déguisés, et Jean Lander les lui offre cachés sous des colliers de perles, c'est-à-dire sous des parures de larmes.

Pour lire ces nouvelles à un auditoire quelconque, il faut avoir des larmes dans la voix.

L'attendrissement est leur caractère propre. Le sentiment qui les inspire est si simple et si profond, que les mots les plus ordinaires y font monter les larmes aux yeux, sans qu'on sache très bien pourquoi.

L'extrême pureté de ces récits est pour quelque chose dans l'émotion qu'ils provoquent. Car la pureté donne la force au sentiment, et Jean Lander semble avoir le don d'introduire le sentiment pur et fort dans tous les détails de la vie humaine. Pauvre vie humaine! elle a tant besoin de secours pour être portée légèrement! Eh bien, ses actes les plus insignifiants en apparence, prennent sous la plume de Jean Lander, une couleur chaude et attendrissante qui les relève et les adoucit.

Notre génération a perdu le goût du pain. Pour son palais blasé, il faut des épices brûlantes. Jean Lander pourrait lui rendre le goût du pain. Les aliments qu'il lui offre sont très simples, très salutaires,

très fortifiants. Mais ils sont plus savoureux que le piment des Espagnols; car ils sont savoureux d'une saveur intime.

Ils ne portent pas à la tête. Ils sont savoureux et nutritifs sans être capiteux.

Les sentiments les plus élevés, les plus religieux, trouvent leur place dans ces pages très simples où la vie humaine se déroule avec bonhomie et, en même temps, j'ose le dire, avec solennité. Dans *la Recherche de Judith*, l'âme humaine montre quelques-unes de ses profondeurs. Dans *les Deux Saluts*, le respect prend la parole et demande à être réservé aux choses respectables. Dans *Femme et Femme*, l'héroïsme dit combien il peut être simple, et que le grandeur peut contenir une âme qui sait à peine le nom de la grandeur! Ce drame est si touchant, qu'il peut être senti partout; si profond, qu'il fait réfléchir les intelligences exceptionnelles. (1)

Le sentiment de la nature, qui ne produit dans bien des livres que des effets pittoresques et superficiellement poétiques, pénètre au fond des cœurs, quand il y est conduit par la plume de Jean Lander. C'est que Jean Lander voit la nature avec l'œil intérieur. Sous son regard, la nature entre dans la vie humaine, se mêle à nos sentiments. Elle devient quelquefois pathétique comme un souvenir.

Jean Lander introduit le pathétique dans les spectacles de la nature et dans les détails de la vie. Tel effet de lumière ou d'ombre, qui généralement passe inaperçu, devient pathétique entre ses mains; je dirai même qu'il devient dramatique: car chez Jean Lander, le pathétique, au lieu d'affaiblir l'âme, la fortifie pour l'action; par exemple, *Patte-Blanche*. Dans ce récit, qui est un chef-d'œuvre, le cœur humain montre de si naïves bontés, que les larmes sortent de tous les mots qui composent ce récit; je n'en connais guère de plus touchant. Il est si touchant, qu'on oublie presque de l'admirer. Il est si vivant que les personnages font oublier l'auteur, et vivant d'une vie si simple et si intime, qu'elle est invisible comme la sève des arbres. Les personnages de cette nouvelle ne songent pas à étaler leurs vertus; c'est à nous de les remarquer, car, quant à eux, ils ne les remarquent pas.

(1) La Vie Canadienne publiera les nouvelles signalées ici.